

pose problème, car il contient celui du dieu faucon Horus, qui n'est, en principe, jamais figuré comme un lion. Il est souvent assimilé à (Rê)-Horakhty, «(Rê)-Horus de l'horizon», ou à Khépri-Rê-Atoum, le dieu soleil d'Héliopolis, mais son association la plus constante devait le lier au dieu cananéen Houroun, dont le culte s'était implanté à Memphis avec la main-d'œuvre asiatique que les pharaons du Nouvel Empire y avaient fait venir. L'obscurité de Houroun ne permet cependant pas de comprendre les raisons de cette identification surprenante et unique d'un dieu égyptien à un dieu étranger.

Les premiers travaux importants des souverains du Nouvel Empire en l'honneur d'Harmakhis furent le fait d'Amenhotep II, qui procéda à quelques déblaiements et construisit pour abriter la stèle qui les commémorerait, sur le promontoire rocheux au Nord-Est du sphinx, la chapelle de briques qu'on y voit encore. Son fils Thoutmosis IV serait l'auteur des travaux les plus importants que connaîtrait le site au Nouvel Empire. Dans un récit célèbre, gravé sur la stèle du Songe qu'il fera plus tard ériger entre les pattes de la statue, le roi raconte comment, dans sa jeunesse, faisant la sieste à l'ombre du sphinx après une partie de chasse, il vit ce dieu lui apparaître en rêve et lui promettre la royauté en échange de son dégagement et de sa restauration. Devenu roi, il s'acquitta scrupuleusement de cette mission, faisant dégager le sphinx et entourer l'espace ainsi défini d'un mur de briques orné de stèles, afin d'en prévenir le réensablement. L'ensemble formait ainsi un sanctuaire nommé *sétépēt*, la «place choisie».

Gravement érodé, le corps de la statue fut entièrement plaqué de blocs en calcaire de Toura sculptés, aux contours originaux. Enfin, d'une plate-forme construite sur le toit du temple du sphinx, enfoui dans les sables, un escalier descendant formait l'accès monumental à ce téménos, qui ne devait connaître au cours du Nouvel Empire qu'un changement minime, lorsque Ramsès II, plaçant de part et d'autre de la stèle du Songe, deux stèles perpendiculaires (aujourd'hui au Louvre), fit de l'espace entre les pattes du sphinx une chapelle à ciel ouvert. Construites au Sud du sphinx et en partie sur le temple d'accueil ensablé de Khéphren, plusieurs villas royales, détruites par les déblaiements hâtifs du début du siècle, permirent aux successeurs de Thoutmosis IV – dont Toutankhamon – de venir se détendre à Gizeh.

Dans le cadre monumental ainsi aménagé, les pèlerins – en majorité des notables locaux – déposèrent en grand nombre des statuettes, des tables d'of-

frandes et des stèles ; toutes marques de leur dévotion pour une divinité dont l'image, au contraire de celle des autres dieux égyptiens, était visible par tous. Un de ces monuments, la stèle de Monthouher, figure le sphinx en premier plan devant les pyramides (au nombre de deux), nous offrant le premier panorama connu du site de Gizeh. Plusieurs de ces monuments figurent, devant la poitrine du colosse, une statue royale debout, dont M. Lehner pense – théorie peu convaincante – que Thoutmosis IV l'avait fait dresser sur une plate-forme au niveau du sommet de la stèle du Songe.

À la Basse Époque, Harmakhis fut relégué à une place secondaire, dans la piété locale, par l'apparition d'un nouveau culte : celui d'Isis, «dame des pyramides», dont le temple est aménagé dans les vestiges de la chapelle funéraire de la pyramide d'Hénoutsen, épouse de Khéops, au Sud-Est de la grande pyramide. Forme d'Horus, fils d'Isis et d'Osiris, Harmakhis est étroitement associé, en vertu de cette filiation, à cette Isis des pyramides et à l'Osiris local, Ptah-Sokar-Osiris, du lieu dit Ro-Sétaou, plus au Sud, avec lesquels il constitue une sorte de triade locale.

Dans ce contexte religieux, qui perdurera jusqu'à la fin du paganisme, le sphinx et son sanctuaire suscitent quelques travaux de restauration à la xxvi^e dynastie, puis à la xxx^e dynastie, ou au début de l'époque ptolémaïque. À l'époque romaine, recouvrant l'installation analogue de Thoutmosis IV, un escalier monumental, construit à partir du toit du temple du Sphinx, conduit au niveau de la statue, dont le parement de pierre est refait. Entre ses pattes, et devant la chapelle contenant les stèles de Thout-

mosis IV et de Ramsès II, est posé un dallage au centre duquel trône un autel de granit. À défaut d'être très rigoureuse, l'*Histoire naturelle* de Pliny l'Ancien livre la seule description antique du monument, qui reste, dans cet état, un lieu de culte et de tourisme jusqu'à la fin du paganisme.

Pour conclure, signalons que ce livre est doté d'une iconographie très originale, qui inclut des documents inédits ou rarement publiés, telle une série de photographies des stèles votives qui proviennent des environs du sphinx, et un ensemble de vues des travaux d'Émile Baraize en 1925.

Pierre GRANDET

Écologie

Les forêts d'Europe

P. Arnould, M. Hotyat, L. Simon.
Éditions Nathan, 1997.

Trois géographes qui s'appuient sur une documentation très complète (ils citent la plupart des données chiffrées disponibles, tout en déplorant leur insuffisance et leur hétérogénéité) tentent de nous donner une connaissance complète des forêts européennes.

Ils nous offrent un panorama général, historique et géographique, de ces forêts. De leur histoire, d'abord, en distinguant cinq périodes, du néoli-



Cet arbre est un porte-graines classé, de l'espèce des épicéas communs.

Office national des forêts

thique à l'époque contemporaine, en décrivant sommairement l'élaboration d'une véritable pensée forestière au cours des derniers siècles. De leur géographie ensuite, car les forêts sont décrites par grandes régions. Cet ouvrage montre bien, en effet, qu'il faut parler de forêts, et non de la forêt en général ; que les forêts, au moins en Europe, ont été façonnées par l'histoire et peuvent avoir des faciès très différents dans des conditions climatiques et édaphiques voisines, selon les traitements qu'elles ont subis.

Les auteurs n'hésitent pas à remettre en cause un certain nombre de clichés et de lieux communs, de locutions plus ou moins néologiques comme la «gestion durable» ou la «biodiversité», mal définies, généralement impossibles à quantifier dans l'état actuel de nos connaissances. Ils ramènent à leurs justes proportions certains phénomènes amplifiés par des médias, telles ces «pluies acides», qui ont suscité des échos catastrophiques et mal fondés.

Ils proposent une vue d'ensemble des divers rôles de ces forêts européennes : le rôle social et de protection, l'importance écologique, évidemment, mais aussi la production de bois, sur laquelle ils insistent, statistiques à l'appui.

L'aspect le plus novateur de l'ouvrage est l'approche politique, voire géopolitique, des problèmes forestiers, qu'il s'agisse de régionalisation, des inégalités économiques et forestières, ou du poids des grands pays producteurs nordiques. Le projet des auteurs est nettement européen : l'insuffisante prise en compte des questions forestières par l'Union européenne revient tout au long du livre, qui devient d'ailleurs, un peu, un plaidoyer pour une véritable politique forestière européenne, dont la timide émergence est notée.

Voilà donc un ouvrage solide et documenté, qui traite des forêts, et non de la forêt en général, comme c'est trop souvent le cas. Il est complété par un glossaire, utile au non spécialiste, malgré quelques erreurs.

Toutefois il n'épuise pas le sujet, pas plus que ne l'épuisent les nombreux livres parus ces dernières années et qui sont soit des ouvrages trop superficiels, voire erronés, soit des publications trop

importantes, comme la monumentale étude de plus de 1 000 pages, commandée par le Parlement européen à l'Office national des forêts (*L'Europe et la forêt*). Cela tient au fait que le sujet est complexe : sur le plan géographique, on ne soulignera jamais assez qu'il n'y a pas une forêt, mais des forêts, que, par exemple, les forêts tropicales sont hétérogènes et souvent peu comparables ; sur le plan économique et social, car les attentes de la société sont différentes en Asie tropicale, en Afrique noire, dans les pays méditerranéens, dans les pays du Nord américain ou dans les pays européens ; sur le plan scientifique enfin, car les écosystèmes forestiers sont, il faut le reconnaître, encore bien mal connus. Cela tient aussi à ce que les publications scientifiques, nombreuses (la recherche forestière n'a jamais été aussi active et productive que depuis une quarantaine d'années), sont peu accessibles au grand public et paraissent dans des revues d'ailleurs sérieuses, mais confidentielles.

C'est d'ailleurs sur le plan scientifique que le manque de vulgarisation hon-

nête et fiable est le plus grave et laisse la place à des informations peu sûres, à des déductions hasardeuses, pour ne pas dire fausses.

Certes, comme on l'a dit, on ne sait pas tout et de loin. Cependant des phénomènes d'évolution naturelle de massifs forestiers, d'alternance d'essences, le sapin succédant au hêtre ici, les essences d'ombre aux essences de lumière colonisatrices là, s'ils étaient mieux connus du public, relativiseraient peut-être les discours sur les bienfaits d'une protection intégrale. La biologie moléculaire, qui permet, grâce aux marqueurs, voire aux analyses de l'ADN nucléaire ou mitochondrial, d'étudier l'hétérogénéité dans l'espace de certaines grandes espèces forestières bien vulgarisées, conduirait à une approche un peu moins simpliste de la biodiversité.

La connaissance de l'allélopathie, phénomène d'antipathie entre espèces parfois voisines, des phénomènes complexes, mais partiellement élucidés, de la rhizosphère, donnerait une idée plus exacte du fonctionnement compliqué de l'écosystème forestier. On pourrait multiplier les exemples, car les sciences forestières ou, plus exactement, la connaissance scientifique des forêts sont beaucoup plus riches qu'on ne le soupçonne.

Le livre de P. Arnould et de ses collègues donne un aperçu honnête des forêts de l'Europe sur le plan géographique, historique, économique et politique. Il faudrait qu'il soit suivi de livres du même genre, consacrés à d'autres continents. Ce travail devrait être encore complété par des ouvrages de vulgarisation intelligente sur les acquis réels des recherches menées sur les arbres et sur les forêts, qui écartent les affirmations non fondées.

Si l'on veut débattre des politiques forestières possibles, des gestions souhaitables pour les forêts, il faut, autant que possible, que chacun des intervenants et des auditeurs ait une connaissance minimale des bases scientifiques de la foresterie, du poids de l'histoire sur le faciès des forêts, des contraintes écologiques sur les écosystèmes et du rôle économique des forêts et du bois.

Beaucoup reste à faire.

Georges TOUZET



Office national des forêts

Une sapinière en Haute-Savoie.